Compte rendu, récital, Châteauneuf-en-Auxois, le 11 août 2017. Liszt, Bartók, Schumann / Juliette Mazerand, piano.

Compte rendu, récital, Châteauneuf-en-Auxois, le 11 août 2017. Liszt, Bartók, Schumann / Juliette Mazerand, piano. LE MYSTERE DE LA PIANISTE MECONNUE… Pour la troisième année consécutive un festival, articulé autour de trois concerts, se déroule dans la modeste église de Châteauneuf-en-Auxois, un très beau village – particulièrement animé durant la saison estivale – dont le principal titre de gloire est de posséder un château dominant fièrement l'A6 . On accède au parvis par une étroite rue en cul-de-sac. Qui imaginerait que nous allons écouter une pianiste inconnue que son jeu qualifie d'emblée pour appartenir à la poignée de monstres sacrés dont les noms sont sur toutes les lèvres ? Connue de ses proches, de ses élèves, de quelques auditeurs qui ont eu la chance de la rencontrer au cours de trop rares apparitions serait plus juste. Totalement étrangère aux grands circuits comme aux medias spécialisés, d'une discrétion, d'une timidité et d'une modestie peu communes, elle semble se dérober lorsqu'elle n'est pas à son clavier.



Le programme, ambitieux et construit, nous entraînera de Liszt à Bartók, pour s'achever par la Grande humoresque de Schumann. Pour commencer, la Bénédiction de Dieu dans la solitude (des Harmonies poétiques et religieuses). Elancée, mais d'apparence frêle, la pianiste donne au chant intérieur de l'andante un legato naturel et rare, une sérénité lumineuse, paisible, confiante. La maturité du jeu se confirme avec la progression dynamique qui nous conduira à une extase radieuse avant de retrouver le motif initial. Avec la Bagatelle sans tonalité, ultime version de la redoutable Méphisto-valse, prémonitoire des évolutions musicales les plus hardies, nous aurons l'essence de la pensée lisztienne. La plénitude, la fluidité le disputent à cette maestria rageuse, diabolique : du très grand piano dont la virtuosité s'oublie tant le propos nous tient en haleine. Une main gauche très déliée, souple, agile et puissante comme légère, une pédale toujours appropriée, qui ne trouble jamais la clarté du jeu mais lui donne toute sa chair et ses couleurs, voilà qui soutient sans peine la comparaison avec les enregistrements de référence.

L'enchaînement se fait de façon naturelle avec les trois burlesques. Op 8 (Sz 47), de Bartók. empreintes d'une joie de vivre, d'une exubérance singulières. Bondissante, véloce, stupéfiante de maîtrise est la première (« Querelle »). L'incertitude, l'humour de « Un peu gris », agile et robuste, percussif à souhait, sont un régal. Enfin, facétieuse, insaisissable, étrange, la troisième pièce est magistrale : les accents, la conduite des phrases, les oppositions, tout est là. Les deux danses roumaines op.8A (Sz 43), beaucoup plus complexes, plus écrites que les danses populaires roumaines,

ont en commun leurs rythmiques singulières, leur caractère percussif et coloré. Le jeu en est puissant, jusqu'au paroxystique, brillant, éblouissant. L'auditoire est captivé par ce piano dont l'interprète sait tirer toutes les ressources.
La Grande humoresque, opus 20, est rare au concert. Rêveuse comme exaltée, étrange, c'est peut-être la plus belle illustration du romantisme de Schumann, où les scènes se succèdent, autant de variations contrastées. Le jeu de la pianiste nous émeut, dès la première variation, tourbillonnante, d'une joie fébrile, avec ses ruptures, ses transitions, cette versatilité si schumanienne, tour à tour lyrique, tendre, candide comme forte voire violente. L'invention se renouvelle en permanence, tant celle de la partition que celle de l'expression riche de l'interprète. Malgré l'ampleur de la composition, la rêverie puis la puissante coda surprennent : est-on déjà au terme ? Comment est-ce possible qu'un tel art soit réservé à une poignée d'auditeurs, même si la nef est bien garnie ?

L'humble magicienne a nom **Juliette Mazerand**. Nous en reparlerons.

_____

Compte rendu, récital, Châteauneuf-en-Auxois, le 11 août 2017. Liszt, Bartók, Schumann / Juliette Mazerand, piano.

Compte-rendu concert.

Chorégies 2017. Orange. Théâtre Antique, le 4 août 2017. G. Holst : Les Planètes. Orchestre National de France. Jesko Sirvend.



Compte-rendu concert. Chorégies 2017. Orange. Théâtre Antique, le 4 août 2017. G. Holst : Les Planètes. Orchestre National de France. Jesko Sirvend. Belle idée de proposer au public un concert sous les étoiles du ciel provençal avec la musique des Planètes de Gustav Holst. Le public certes moins nombreux que pour Aida est venu emplir confortablement le vaste théâtre à cette invitation. La projection d'images est en fait un film construit et ce concert est d'avantage apparenté à un ciné-concert de grand luxe, qu'à une projection grandiose sur la totalité du Mur antique. Le film américain mettant en mouvement des images de la NASA est en fait un peu trop sérieux et scientifique et manque de poésie. Pas une image qui ne vient changer l'ordonnancement exact des Planètes. Et la taille de l'image est parfois trop étroite pour contenir la planète alors que le mur est si vaste.

C'est donc **l'Orchestre National de France** avec une splendeur sonore de chaque instant qui a fait souffler le vent épique, a diffusé la grâce subtile, a susurré l'étrangeté envoûtante ou a su faire exploser les bulles de l'espièglerie, sans oublier

de faire sonner fortissimo la splendeur de Jupiter. La direction de **Jesko Sirvend** est riche en subtilités. Le chef allemand connaît la partition par cœur et la dirige en semblant donner à chaque instrumentiste de l'orchestre, la clef qui lui permet des sonorités somptueuses dans des phrasés ailés et confortables. Les nuances sont subtilement amenées et l'acoustique du Théâtre Antique permet une écoute attentive et délicate.
Un bien beau concert qui a permis de déguster les sonorités chaudes des bois, éthérées des flûtes, rutilantes des cuivres, et des cordes absolument lumineuses et profondes. N'oublions pas les percussions très fêtées par la brillante orchestration de Holst. Ni la subtilité des deux harpes.
La trop courte intervention des chœurs féminins en final, et hors vue, a apporté une magie subtile qui termine avec une impression d'inachevé et de plénitude ce voyage parmi les planètes sœurs de notre terre dans notre système solaire.
En bis le chef a proposé une orchestration, peut être une peu solennelle, de Clair de Lune de Debussy. D'autant plus en situation que notre beau satellite délaissé par Holst dans sa suite préparait sa sensuelle plénitude dans le ciel nocturne et caniculaire.

_____

Compte-rendu concert. Chorégies 2017. Orange. Théâtre Antique, le 4 août 2017. Gustav Holst (1874-1934) : Les Planètes, Suite pour grand orchestre en sept mouvements. Chœurs d'Angers-Nantes Opéra ; Chœur du Grand Opéra Avignon ; Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo ; Chœur de l'Opéra de Toulon ; Coordination des Chœurs : Stefano Visconti ; Orchestre National de France ; Direction Musicale : Jesko Sirvend.

Compte rendu, opéra. Salzbourg, le 12 août 2017. VERDI : AIDA. Anna Netrebko, Muti.

Compte rendu, opéra. Salzbourg, le 12 août 2017. VERDI : AIDA. Anna Netrebko, Muti. Etrange réalisation visuelle que celle confiée à la plasticienne iranienne **Shirin Neshat**, dans cette lecture de l'opéra Aida de Verdi, plutôt « design et d'une froideur internationale, digne de la déco d'un palace 5 étoiles à Paris ou à Dubaï »… En transposant l'action égyptienne conçue par Verdi et l'égyptologue Mariette, dans le conflit israelo-palestinien, la metteure en scène brouille souvent les cartes, rendant confuse une histoire qui ne l'était pas. Les amateurs non connaisseurs de Verdi et de son Aida, créée pour l'inauguration de l'opéra du Caire s'y perdront : dans le grand tableau collectif, celui des trompettes d'Aida, quand Pharaon accueille en héros victorieux, le général Radamès, ce ne sont pas des notables et soldats de l'Egypte du Nouvel Empire qui siègent dans les tribunes, mais une assemblée disparate de dignitaires juifs, et d'autres syriens… Les ballets sont escamotés et réduits à l'essentiel par une troupe de danseurs à jupes noires et bucranes fichés sur la tête … on repère ici la dénonciation d'un peuple soumis, humiliés (les éthiopiens dans l'intrigue initiale, … devenus sur la scène salzbourgeoise, de graves et sinistres hébreux marqués d'une ligne blanche qui leur barre le visage). Bon. Soit. Mais qu'est ce que cela apporte à l'explicitation du drame verdien ?

Eblouissante Aida, Anna Netrebko surnage dans un spectacle convenu et orchestralement hypertendu

On cherche encore. Les idées en décalage et transposition ne manquent pas, mais comme souvent elles sont gadgets et rien que visuelles, et ne cachent guère une absence totale de vision d'ensemble. Le jeu d'acteurs trahit une direction convenue (pourtant en Netrebko surtout, S. Neshat disposait d'une actrice à la formidable présence). Manque de temps et de préparation, manque de réflexion certainement. Dommage.

Plastiquement, le spectacle reste beau, poli, séduisant. Mais est-ce bien suffisant pour une tragédie noire qui précipite à la mort, une esclave éthiopienne capable d'entraîner avec elle le jeune vainqueur Radamès, auquel tout était promis, assuré : gloire, amour, pouvoir… ?

Dans la même veine insipide et passe partout, le timbre tendu, porte voix plutôt que fin diseur, du ténor sans nuances, **Francesco Meli**. Un stentor qui assure toute ses parties en prenant bien soin de couvrir l'orchestre et dépasser en décibels chacun de ses partenaires : son Radamès est lisse, compact, fier comme un lion de fer. Pas un sentiment ni une effusion partagée avec sa partenaire Anna Netrebko. Même caractère entier, droit, sans guère de trouble pour la rivale jalouse d'Aida, **l'Amneris d'Ekaterina Semenchuk**, pas assez nuancée elle aussi, et qui campe en monolithe mécanisé, la princesse égyptienne, puissante fille de Pharaon mais cœur démuni et dévasté face à un amour qu'elle ne peut guère atteindre.



AIDA DE BRAISE… La vraie vedette de la soirée (une seule personnalité pour un spectacle entier…! c'est quand même un peu mince pour un festival du prestige de Salzbourg) demeure la soprano hyperdiva, **Anna Netrebko** dont la pulpe et la soie vocales fusionnent avec un sens dramatique souverain, au medium ample et charnel (particulièrement sombre au point de déborder souvent le chant de sa rivale censée rugir davantage), et aux aigus d'un cristal fulgurant. Certes, l'articulation de l'italien n'est pas parfait comme son intelligibilité mais l'intelligence de l'intention et la finesse de l'incarnation saisissent immédiatement. Après ses prises de rôles précédentes : toutes verdiennes : Leonora du Trouvère (à Salzbourg aussi), puis Lady Macbeth (Metropolitan Opera New York), Anna Netrebko que ses admirateurs ont récemment saluée à la sortie de son dernier album puccinien et

vériste (où elle osait Turandot rien de moins), réussit donc sa nouvelle prise de rôle non sans éclat. L'autorité du style, la présence expressive et dramatique, la sincérité d'un timbre incandescent et blessé affirment sa formidable santé lyrique actuelle. A nouveau, celle qui a tant marqué par le passé Salzbourg (depuis une certaine Traviata avec Villazon en 2005), lui offre une nouvelle soirée mémorable.

Saluons également les bien chantants et mesurés sans outrance : Pharaon de **Roberto Tagliavini,** et **Luca Salsi** qui en père d'Aida, incarne lui aussi un Amonasro crédible et noble.

Hélas, finissant de déséquilibrer un spectacle inachevé, la déception vient aussi de la fosse et des choeurs d'une lourdeur et épaisseur que l'on pensait impossibles depuis des années. L'orchestre (**Wiener Philharmoniker**) promettait mont et merveilles, en respirations et nuances… sous la direction affûtée certes, nerveuse et féline de **Riccardo Muti**, la partition redouble de fureur outrée, de muscles exagérément bandés. Trop de tension nuit à l'humanité du drame. Et c'est bien dommage. La plastique hollywoodienne d'Anna Netrebko, qui n'est pas sans rappeler par sa photogénie cinématographique, Elizabeth Taylor et sa Cléopâtre légendaire, impose à elle seule, cette Aida globalement pas assez ciselée ni subtile.

_____

Compte rendu, opéra. Salzbourg, le 12 août 2017. VERDI : AIDA. Anna Netrebko (Aida), Francesco Meli, Ekaterina Semenchuk… Wiener Philharmoniker. Shirin Neshat, mise en scène. Riccardo Muti, direction.

Ilustration : Festival de Salzbourg 2017 DR

_____

LIRE aussi notre [dépêche actualités de la diva Anna Netrebko (23 juillet 2017)]

Compte rendu, opéra. POURRIERES, l'Opéra au village. Les 14 et 15 juillet 2017. Off N' Back. Luc Coadou



Compte-rendu, opéra. POURRIERES, l'Opéra au village. Les 14 et 15 juillet 2017. Off N' Back. Luc Coadou. En douze ans, unis par le goût, l'amour désintéressé du chant, Ingrid, Suzy, Isabelle, Bernard, Luc, Frédéric, dans le désordre alphabétique, sans hiérarchie, de ma sympathie d'abord, puis de l'amitié, de l'affection enfin, nourries de l'estime, auréolés, épaulés d'autres généreux bénévoles gentiment anonymes, auront fait du village de Pourrières plus qu'un estival rendez-vous lyrique et musical, un amical rituel avec leur festival Opéra au Village, des spectacles de choix, souvent des inédits, des

opérettes oubliées ou ressuscitées. La belle aventure se clôt ce 15 juillet : le joli festival off , en marge des grands festivals on, signait sa dernière page.
La jeunesse du cœur et de l'esprit ne suffit pas, plus, pour assurer, assumer la lourdeur assidue des recherches en bibliothèque d'ici et de l'étranger de pièces rares, les doter d'un accompagnement musical souvent absent, auditionner de jeunes chanteurs, préparer la mise en scène, les costumes par des bénévoles aussi du village, s'occuper de l'administration, de l'intendance, de la communication et de ce sympathique repas à thème selon l'ouvrage précédant les représentations, pour accueillir un public de plus en plus grand, devenu d'heureux habitués souvent venus de loin, tous désolés, non de ne plus fêter, mais de célébrer avec nostalgie cette ultime rencontre. Oui, les meilleures bonnes volontés sur lesquelles semble compter de plus en plus, comptant ses maigres sous, une institution de moins en moins publique, finissent par s'user. Pourtant, comme on aimait se retrouver ainsi, sous les grands marronniers, le long du mur de pierres rousses une à une montées par des moines au XIIIe pour édifier ce modeste Couvent des Minimes lovant en son cœur ce petit cloître idéal, avec les grands yeux de ses brèves arcades ouverts sur une scène improvisée dans un coin de la courette qu'un protecteur marronnier séculaire, du bras amical d'une seule branche couvre presque tout entier, laissant aimablement filtrer, à travers la dentelle de son feuillage, les étoiles de la nuit! On ne l'oubliera pas, mais rappelons encore ce qu'il fut.

ADIEU À L'OPÉRA, AU REVOIR AU VILLAGE

HISTOIRE ET LIEU… L'histoire : un jour, un beau jour, un ténor irlandais, Uele Dean, passe par Pourrières, en est charmé, s'y installe, donne des cours de chant, des concerts, crée un jumelage entre ce village minuscule du sud avec Armoy, en

Irlande. Malheureusement, pour des raisons de santé, il abandonne son projet mais, œuvrant pour les voix, il ouvrait une voie, et les chanteurs qu'il avait formés, décidèrent de poursuivre l'aventure, bel hommage à l'initiateur malade.
Avec une poignée de bénévoles, Ingrid Brunstein, une Allemande amoureuse aussi de la région, porta sur les fonts ce qu'elle appela « l'OpérA/u Village », assumant pendant trois ans la présidence, qui deviendra tournante, assumée, jusqu'à la fin, par Suzy Charrue Delenne. Jean de Gaspary, propriétaire, ayant mené la restauration du petit Couvent des Minimes, désireux d'y accueillir des artistes, mit ce lieu à leur disposition. Ainsi naquit le premier spectacle Orphée et Eurydice, de Gluck. Cette première expérience imposa la nécessité de faire appel à des professionnels.
Apparaissent alors, en 2006, deux artistes, Bernard Grimonet et Luc Coadou,passionnés par le projet qui décident d'assumer bénévolement les responsabilités, respectivement, de metteur en scène et de directeur musical. Les chanteurs sont recrutés sur audition par un jury de professionnels et l'association, le jeune festival affirme son double objectif : produire des opéras comiques rares, parfoisinédits et donc inouïs, à découvrir ou redécouvrir et offrir une première scène à des jeunes chanteurs, entourés d'artistes aguerris. S'ajoute, par ailleurs, l'organisation de concerts et des événements artistiques de qualité avec des artistes de renom, pas moins que la pianiste Anne Queffelec le 24 mai dernier. Bref, dans ce coin de Provence, un festival éclot, s'implante, sème et essaime dans le village, récoltant la bienveillance, par définition, de bénévoles, qui forment une vaste équipe d'accueil des artistes et des spectateurs, brassés dans une convivialité chaleureuse où le programme musical se mêle au menu culinaire à thème adapté de l'œuvre, concocté par les villageois eux-mêmes et dégusté éventuellement, avant le spectacle, dans un lieu unique, dont je me dois de reparler. Car la géographie, elle fait aussi partie du charme du lieu. Venant d'Aix, du nord-ouest, là où s'apaisent les rudes dentelles de la Sainte Victoire en molles ondulations, se

hausse, du col de son clocher provençal à campanile en fer, ce village de Pourrières, face aux vagues montantes des monts Auréliens au sud-est, où serpente parmi les vignes la route qui vient de Trets, de Marseille via Gardanne. Route et autoroute tracent leur ligne bleue sur le plateau qui conduit à Saint-Maximin, vers la Côte d'Azur. Nous sommes, effectivement, dans une côte et cote d'amour qui s'infléchit en un chemin creux vers le petit couvent des Minimes.
Un toit oblique chapeauté d'un plat clocher triangulaire ajouré, aiguisé de deux pignons pointus, offre sa façade de guingois à un fronton classique, mince frontispice dorique rappelant le XVIe siècle de la construction de la chapelle jouxtant le couvent ancien : humble construction que des moines campagnards bâtirent patiemment en assemblant à l'ancienne, une à une, ces pierres roses ou rousses, liées d'un peu de mortier. Une muraille en moellons apparents, soulignée et ombragée d'une ligne de marronniers séculaires, sous lesquels se dressent ordinairement les joyeuses tablées du repas à thème servi par les bénévoles du lieu, embrasse plus qu'elle ne ceinture, le couvent.



BEAU BILAN… Avec douze ans de recul, on peut juger, comparés aux moyens en rien grandioses, les grand résultats, le bilan impressionnant de ce festival : quatorze œuvres lyriques, quarante-cinq spectacles, soixante solistes (des jeunes) engagés effectivement pour deux-cent-cinquante-huit chanteurs auditionnés soigneusement, plus trente-six choristes, trente-sept musiciens, trente-cinq concerts. L'action pédagogique a pu accueillir quatre-cent-quatre-vingt scolaires. Sans oublier plus de mille repas servis aux spectateurs désireux de partager ce sympathique moment avant le spectacle, c'est-à-

dire près d'un sur dix. Car ce festival, on me pardonnera la redite, allie joyeusement la gastronomie, l'art de la bouche, et l'art de chanter : il mérite le nom d'opéra bouffe, à tous les sens plaisants des termes, lyrique et culinaire, arrosé des généreux vins du cru généreusement offerts par des vignerons locaux. D'autant que la solide équipe artistique qui le préside, Bernard Grimonet pour la scène, Luc Coadou pour la direction musicale, tout aussi bénévoles, donnèrent à ce festival l'identité de brèves saynètes comiques, bouffesdonc. Avec la complicité d'Isabelle Terjan qui dirigeait du piano le petit effectif musical, clarinette, violoncelle, accordéon, en assurent collectivement les arrangements musicaux dont manquent les partitions. Je me suis régulièrement exprimé sur ces réussites pour que je ne récapitule pas, avec nostalgie, une histoire qui voit, écrire, ce soir, son dernier chapitre.

OFF N'BACK… Et jusqu'au bout, jusqu'à l'annonce au micro de la Présidente Suzy Charrue Delenne présentant le spectacle qui devait être le dernier, j'aurai cru à une blague à ce jeu de mots du titre, comme un malicieux clin d'œil en anglais de Bernard Grimonet au plus français des compositeurs allemands, Jacques Offenbach, OFF'N BACK : COME BACK à OFFENBACH, retour aussi à Offenbach, aux amours, aux succès du festival, et au lieu initial de sa naissance, ce cloître des Minimes… Hélas, linguiste et assez anglophone, je n'avais pas songé à la polysémie de ce off, qui signifie aussi 'annulé', 'fermé' : 'fini'… La fin de ce beau petit festival…
C'est donc plein de nostalgie que l'on assistait, avec ce rideau de fin, à cette levée symbolique de celui de la dernière : en fait une rétrospective imaginée par Bernard Grimonet de quelques uns des moments marquants de l'histoire trop brève pour nous de l'Opéra au Village, stylisés en quelques airs tirés des œuvres qui furent des succès de la petite scène, chantés par les mêmes jeunes interprètes.
Grimonet avait imaginé, comme vu déjà d'une autre planète et d'un autre temps dans le futur, ce festival découvert par des archéologues, ses costumes étranges, ses partitions, qui

seront évoqués, convoqués par magie ou science par des personnages jouant et chantant et dansant, surgissant des ombres et limbes du passé, des arcades jouxtant la scène. Faute d'assurance de recevoir les rares subventions à temps, honnête et responsable, l'équipe bénévole n'avait donné le feu vert pour monter ce spectacle qu'après avoir la garantie de pouvoir payer les artistes engagés : trois jours avant… Le miracle, c'est qu'en ce temps ridicule de travail et de répétitions, ces jeunes, hélas pliés à la précarité des temps mais au solide métier rôdé justement dans ces nécessaires lieux d'accueil de leur talent, préparés exprès par le metteur en scène Grimonet, ont réussi à nous donner l'illusion d'un travail parachevé : à coup sûr, mission (apparemment impossible) accomplie.
On a la surprise première du grand Luc Coadou, directeur musical (et talentueux animateur des Voix Animées polyphoniques a cappella), s'avérer ici acteur et meneur de jeu, sorte d'Indiana Jones baroudeur, chanteur solide, ce que l'on savait déjà, sur scène, comme la pianiste infatigable et inventive Isabelle Terjan. Il était escorté d'un longiligne barbu ou écuyer barbu en haut de forme déglingué, tristounet Sancho humoristiquement maigrelet de ce Don Quichotte souriant, la basse caverneuse Cyril Costanzo, capable de faussets hilarants. Luc nous régalait justement, de sa large et solide voix, de la romance du Don Quichotte de Florimond Ronger Hervé et son Sancho, de l'air de Vulcain de Philémon et Baucis de Gounod.
L'Opéra au Village n'avait pas encore fait de l'opérette son identité et avait monté l'œuvre rare de Bizet, Djamileh, opéra en un acte, que l'on ne joue presque jamais et où nous découvrîmes la voix cuivrée, le beau legato expressif de la mezzo Yette Queiroz, que l'on retrouvait avec bonheur, qui avait fait ses armes ici et fait carrière ailleurs. Mais le reste du programme était des extraits d'opérettes très applaudies ici, par les mêmes interprètes, la fraîche soprano Anne-Claire Baconnais (participant aussi aux Voix Animées), aux aigus percutants, jouant les divas nerveuses, hystériques,

avec une voix et jeu sans faille, faisant couple (avec tous, et même la « toute » Yette), faisant paire suffisante avec le ténor ténor Denis Mignien, plein de mignardise lyrique ironique d'une grande efficacité, élégant dans un air de Guétry, et faisant aussi couple, naturellement, avec le galant baryton Mikhael Piccone, militaire à juste titre se croyant toujours aimé comme chez Offenbach, par grisettes et grandes duchesses, avec son abattage habituel. Chacun eut son air soliste brillant mais tous furent irrésistibles dans des ensembles inénarrables dont ceux d'Offenbach.
L'Opéra au Village, à plusieurs reprises, avait rendu un hommage à la grande Pauline Viardot García, sœur de la Malibran, contralto fameux, élève de Liszt, compositrice et égérie de Berlioz, Gounod, Saint-Saëns. On l'avait évoquée dans un joli spectacle avec sa grande amie, autre grande dame, George Sand. Comme un luxe, on nous offrit un inédit d'elle : La Partie de whist pour piano dont nous berça la fidèle Isabelle Terjan, comme un adieu ému.
Adieu l'Opéra au Village, mais au revoir pour les concerts, moins lourds à porter, qui continueront dans la petite chapelle.

Compte rendu, opéra. POURRIERES, l'Opéra au village. Les 14 et 15 juillet 2017. Off N' Back. Luc Coadou

L'Opéra au Village
14 et 15 juillet 2017
Off N' Back, scénario de Bernard Grimonet,
Direction musicale : Luc Coadou,
Isabelle Terjan : piano.
Avec Anne-Claire Baconnais, soprano ; Yette Queiroz, mezzo ; Denis Mignien, ténor, Mikhael Piccone, baryton ; Luc Coadou, baryton-basse ; Cyril Costanzo, basse.

Photos : Bruno Grimonet
1. Le cloître, le marronnier, B. Grimonet au milieu ;
2. Mignien, Baconnais, Piccone, Costanzo.

PARIS. FESTIVAL TERPSICHORE, dès le 15 septembre 2017



PARIS. Festival Terpsichore, 15 septembre – 12 octobre 2017. VIOLONS, VIOLES & VOIX… c'est le thème qui unit 6 concerts d'exception, à l'époque où dans la conversation instrumentale, le Baroque inventait le chambrisme allusif, éloquent, transcendant. Le festival Terpsichore dont le claveciniste Skip Sempé assure la direction artistique, a aussi l'intérêt d'investir plusieurs sites historiques du Paris patrimonial, souvent méconnu des parisiens eux-mêmes. **La 4è édition de Terpsichore** sait favoriser l'alliance de l'articulation, l'expressivité, la musicalité afin de ressusciter cette musique de chambre qui avant le XIXè pathétique et héroïque, essor de l'âge romantique, a vécu un premier âge d'or au XVIIè et XVIIIè siècles, quand la rhétorique musicale, celle des passions, était l'une des plus raffinées qui soient.



Profitant du **week end des Journées du Patrimoine, les 15, 16 et 17 septembre 2017**, le Festival offre tout un cycle de découverte, d'exploration musicale, interdisciplinaire, **à la salle Erard,** joyau architectural enfin restauré et réhabilité, qui vit les premiers concerts de Liszt et Chopin dans la Capitale rue du Mail… De nombreuses oeuvres pour violon, viole et voix sont à l'honneur ainsi cette année, en particulier dans deux concerts du Capriccio Stravagante, dont un récital duo de Sophie Gent & Bertrand Cuiller (**17 septembre**). Le spectacle du flûtiste Julien Martin avec le danseur Hubert Hazebroucq (Salle Erard, **le 15 septembre,**

concert d'ouverture) et le programme de l'ensemble Masques d'Olivier Fortin (créateur d'un superbe cd Telemann récemment distingué par le CLIC de classiquenews), avec le contre-ténor Damien Guillon (12 octobre), soulignent quant à eux, un événement musical important de l'année 2017 : le 250ème anniversaire de la mort de **Telemann** justement (**LIRE notre dossier spécial Telemann 2017**). Auteur d'une écriture cosmopolite, aussi virtuose que profonde et élégante, Telemann mérite assurément d'être honoré à Paris, d'autant plus que nous lui devons les fameux Quatuors parisiens, emblèmes d'un raffinement européen d'une subtilité qui égale celle de Haendel ou de Bach.



Le Festival Terpsichore souligne la magie qui naît de l'adéquation du concert et de l'écrin patrimonial qui l'accueille. La salle Erard acceuille la majorité des concerts. Ainsi, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine et pour faire (re)découvrir le lieu inspirant qu'est la Salle Erard, des visites guidées sont organisées en marge des concerts de musique de chambre, ainsi qu'une Masterclass ouverte au public (**le 16 septembre**). Pour le répertoire vocal, rendez-vous est donné dans l'incontournable Temple de Pentemont (**28 septembre**) et en l'Église Saint-Thomas d'Aquin (qui accueille pour la première fois, un concert Terpsichore, le dernier, programmé **le 12 octobre 2017**) :

Programme du Festival Terpsichore 2017
Du 15 septembre au 12 octobre 2017
6 concerts

Vendredi 15 septembre 2017, 20h30
Salle ERARD
LA FLÛTE D'ARLEQUIN
Julien Martin, flute à bec & Hubert Hazebroucq, danse

Telemann connaissait particulièrement bien le style français et la musique à danser dont
de nombreuses formes se retrouvent dans ses Fantaisies. Son répertoire instrumental,
faisant honneur au « goût mêlé », ouvre les portes de la scène allemande du XVIIIème
siècle qui accueillait aussi bien des danseurs français dans le genre noble, que des italiens spécialisés dans la danse « comique » ou « grotesque » et ses caractères de la Commedia dell'arte. Dans ce spectacle créé par le danseur Hubert Hazebroucq et le flûtiste Julien Martin, la musique de Telemann fait revivre le personnage d'Arlequin qui sert de fil conducteur. Figure maîtresse à l'époque, présente à la fois au théâtre, à la foire, ou à l'opéra, Arlequin est aussi lié, dans ses origines les plus archaïques, aux traits d'un

chasseur nocturne, aux cycles et aux saisons… Concert-spectacle sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Samedi 16 septembre 2017, 10h-12h
SALLE ERARD
MASTERCLASS : BYRD & FRESCOBALDI AU CLAVECIN
Masterclass publique avec Skip Sempé

Depuis plus de 30 ans, le style audacieux de Skip Sempé et de Capriccio Stravagante
exerce son influence sur toute une génération d'artistes particulièrement sensibles à
l'expression musicale. Pour les jeunes clavecinistes en formation qui participeront à cette
Masterclass, il s'agira à la fois de la découverte d'un répertoire et d'un exercice de style.
Les amateurs peuvent assister à ce moment de transmission en auditeur libre et ils en
profiteront pour se préparer au concert du 28 septembre, consacré à la musique de
William Byrd. Masterclass sans pause / Pour les auditeurs : entrée libre dans la limite des places disponibles – Pour les participants : inscriptions à l'adresse : info@terpsichoreparis.com

Samedi 16 septembre 2017, 20h30
Salle ERARD
VENEZIA DA CAMERA : A TRE VIOLINI
Capriccio Stravagante
Cecilia Bernardini, Jacek Kurzydlo, Tuomo Suni – violons
André Henrich – luth
Olivier Fortin – orgue
Skip Sempé – clavecin

L'année 2017 marque le 450ème anniversaire de la naissance de Claudio Monteverdi,
compositeur qui bouleversa le mode d'expression musical de son époque et qui influença
profondément les générations suivantes. Mais qu'en est-il des instrumentistes de son
entourage et des oeuvres qu'ils nous laissèrent ? Capriccio Stravagante nous convie à un programme qui explore le répertoire pour violon de cette période extraordinaire. Cette nouvelle langue utilisée par les contemporains de Monteverdi exigeait déjà à l'époque une approche différente. Skip Sempé nous propose la sienne, fruit de ses recherches musicologiques et de sa curiosité musicale.
Concert sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Dimanche 17 septembre 2017, 16h
Salle ERARD
BACH : SONATES POUR CLAVECIN ET VIOLON

Bertrand Cuiller, clavecin & Sophie Gent, violon
Comme nombreux de ses contemporains, Bach s'est intéressé à la sonate en trio, mais à sa façon. Avec lui, l'effectif requis pour l'interprétation de la sonate en trio passe de quatre interprètes – deux instruments mélodiques accompagnés par deux instruments à la basse continue – à un seul, dans le cas de la sonate pour orgue, et à deux dans les sonates pour clavecin obligé et instrument mélodique.
Le claveciniste Bertrand Cuiller et la violoniste Sophie Gent, complices dans l'interprétation de ces oeuvres depuis de nombreuses années, nous en offrent leur vision prenante et intelligente.
Concert sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Jeudi 28 septembre 2017, 20h30
Temple de PENTEMONT
WILLIAM BYRD : CONSORTS PRIVES ET PUBLICS
La Compagnia del Madrigale
Capriccio Stravagante / Skip Sempé

William Byrd était un catholique qui vécut dans l'Angleterre protestante. Cette situation personnelle et artistique trouble eut comme conséquence qu'une grande partie de sa musique sacrée catholique fut jouée en privé, voire même clandestinement.

En plus du Gradualia I de 1605, le programme comprendra des consort songs sacrés et
profanes, de la musique pour consort de violes et claviers ainsi que les Cries of London de
Richard Dering, pièce écrite pour voix et violes. Cette oeuvre est inspirée par la distraction
que cause la clameur des vendeurs de rue et dont les échos parviennent aux fenêtres, alors
que les consorts de violes jouent dans leurs quartiers privés.
Co-production avec le Festival Oude Muziek Utrecht
Concert avec entracte
Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Jeudi 12 octobre 2017, 20h30
Eglise SAINT-THOMAS D'AQUIN

TELEMANN : CANTATES & CONCERTI
Damien Guillon, contre-ténor
Julien Martin, flûte à bec
Ensemble Masques / Olivier Fortin

Georg Philipp Telemann a laissé l'un des plus riches legs de la musique du XVIIIème
siècle. Bien qu'admirée tout au cours de sa vie, son oeuvre a été pratiquement ignorée
pendant les deux siècles suivant sa mort. Pourtant, sa musique fait avec brio la
démonstration d'une maîtrise de toutes les formes musicales majeures de son siècle et
d'une assimilation parfaite des styles français, italiens et polonais.

L’ensemble Masques avec le contre-ténor Damien Guillon et le flûtiste Julien Martin,
présente un concert dans lequel se marient fantaisie, virtuosité et intériorité. Au
programme le concerto polonais, l’époustouflante suite pour flûte à bec et cordes ainsi que
deux cantates intimistes.
Concert avec entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Visites guidées de la Salle ERARD

VISITES GUIDÉES
Samedi 16 septembre 2017,
de 13h à 14h et dimanche 17 septembre de 11h à 12h
LA SALLE ERARD ET SON HISTOIRE

En trois ans, la magnifique Salle Erard est devenue le lieu emblématique du Festival,
mettant à l’honneur la musique de chambre dans un cadre privilégié. Une visite
découverte s’impose, pour mieux connaître cet endroit mythique qui a accueilli et mis à l’honneur le tempérament de nombreux interprètes et l’écriture de compositeurs célèbres.
Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine

Visites gratuites dans la limite des places disponibles

INFOS & RÉSERVATIONS :

Renseignements & billetterie
www.terpsichoreparis.com

01 86 95 24 72 / info@terpsichoreparis.com

———

CD du Festival Terpsichore
Sortie annoncée en septembre 2017 (Éditions Paradizo)

William Byrd – Virginals & Consorts
Skip Sempé / Capriccio Stravagante



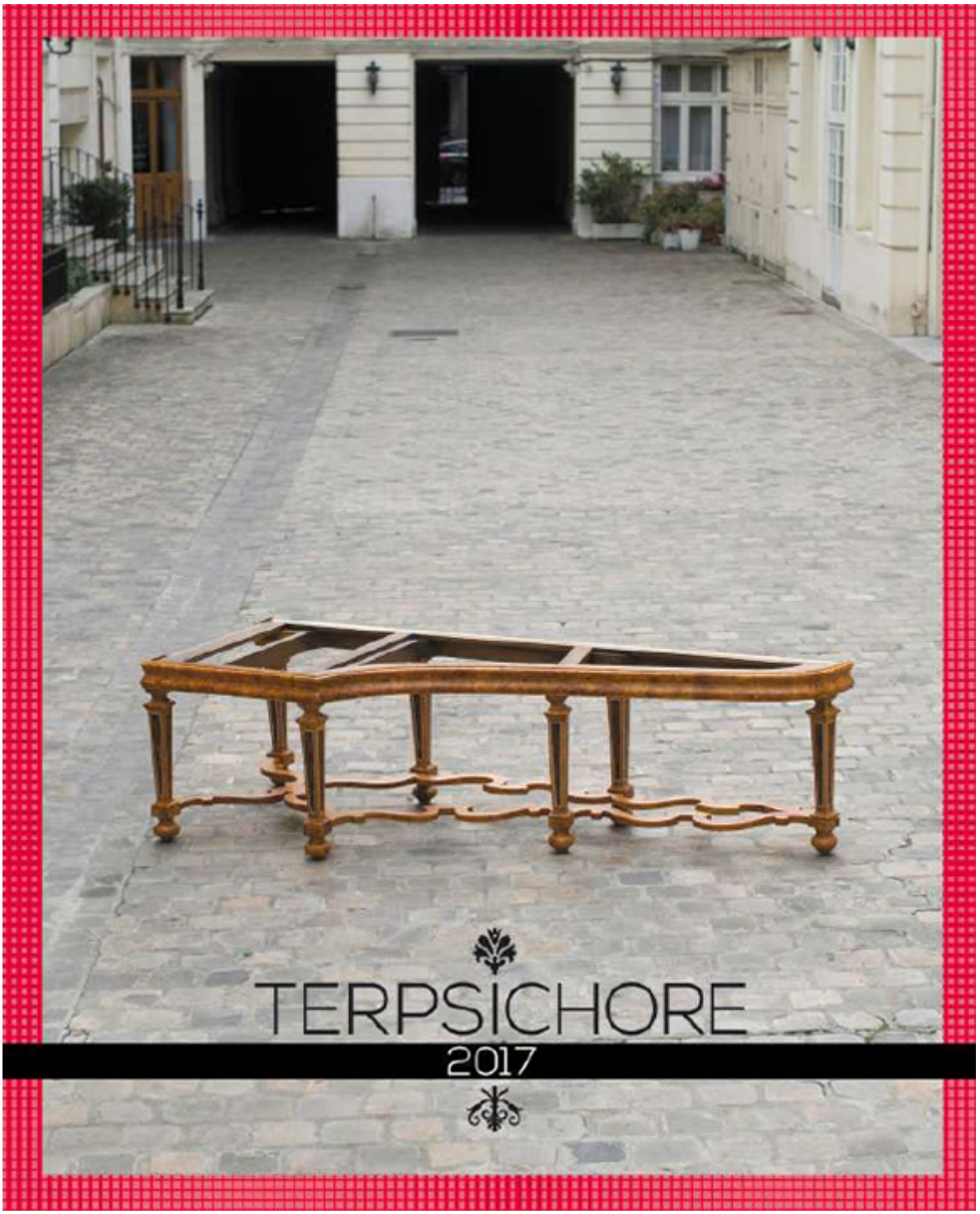
La musique pour clavier de William Byrd fascine depuis plus de cent ans connaisseurs et interprètes. Presque totalement inédite du vivant du compositeur, elle fut parmi les premières de son temps à être reconsidérée, lors du regain d'intérêt pour la musique ancienne qui marque le début du XXe siècle. La sonorité de base de l'orchestre de la Renaissance reposait principalement sur les violes, dont la souplesse et la dynamique communiquait une virtuosité inhabituelle et une richesse extraordinaire aux

instruments qui les entouraient dans des ensembles plus vastes. Les musiciens continentaux avaient déjà commencé à franchir la Manche vers le milieu du XVIe siècle ; beaucoup de joueurs de viole employés par la cour étaient italiens.
La musique imprimée circulait – aussi bien que les marins qui chantaient et sifflaient
leurs airs. Dans le genre de la danse et variations, Byrd a affiné et perfectionné les oeuvres plus anciennes d'origine anglaise mais aussi italienne, espagnole, flamande ou française.
Nous avons voulu revenir, au moyen d'une virtuosité et d'une expression libérées des carcans de l'interprétation de la musique ancienne, à une esthétique du consort n'ayant rien à envier à celle de Monteverdi et de ses contemporains. Après un siècle d'interprétations « historiques », il est important de parvenir à une compréhension plus riche et plus profonde de l'oeuvre de William Byrd, à travers une véritable virtuosité instrumentale et vocale, à la manière de celle inventée et exportée par les italiens.

Voici la réédition attendue d'un disque qui est célébration de la musique instrumentale de la Renaissance, à l'occasion du Festival Terpsichore 2017, dont Skip Sempé est le directeur artistique. Les amateurs de cette musique redécouvriront avec bonheur une version remasterisée avec soin de l'un des disques clé du répertoire de Skip Sempé ; ceux qui ne le connaissent pas, ne pourront qu'être conquis par la liberté de cette interprétation et sa grande richesse sonore !

Extrait du CD : Byrd – Fantasia a 6
https://www.youtube.com/watch?v=RhbjpxjjZx4

_____



GSTAAD Yehudi Menuhin

Festival & Academy , jusqu'au 2 septembre 2017

GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II. 5 événements en juillet 2017 dans la Saanenland. Le Festival de GSTAAD l'été c'est le « **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** ». Pour ce nouvel opus qui annonce l'événement musical en SUISSE, classiquenews distingue certains temps forts du mois de juillet – le Festival se déroule du 13 juillet au 2 septembre 2017. Dans sa nouvelle parure mauve qui synthétise le profil des cimes alpines à Gstaad, le Festival promet une édition nouvelle époustouflante.



La période investie en fait l'événement le plus riche sur le plan artistique de l'autre côté des Alpes (**70 concerts** vous attendent). Rien n'égale ici la cohérence de l'offre, permise et renforcée par le thème général, fédérateur : « POMP IN MUSIC », c'est à dire l'esprit de la fête et de la célébration. Mais, GSTAAD sait aussi préserver la diversité des concerts comme le souci de transmission et d'apprentissage, conformément aux souhaits de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin (visionnaire dans sa vision réunissant la beauté des paysages du Saanenland et les concerts proposés dans les églises locales). Ainsi le Festival estival est-il aussi une Académie destinée à former les nouvelles générations de musiciens (point emblématique de cette double activité, musicale et pédagogique : l'académie de direction d'orchestre, pilotée depuis cette année par le chef néerlandais Jaap von Zweden. Notez bien que le maestro dirige l'Académie cet été, mais

aussi assure la direction musicale de l'Orchestre du Festival de Gstaad (GFO Gstaad Festival Orchestra) qui d'ailleurs est en tournée (ainsi avec la violoncelliste, ambassadrice du Festival, Sol Gabetta, les 21 et 22 août 2017, au Schlewig-Holstein et à la Philharmonie de Hambourg : dans Ravel, le Concerto de Lalo et la 5è de Tchaikovsky).



+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017]
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation





REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017





LIRE AUSSI notre annonce dépêche GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017, temps forts I ; avec une sélection d'autres événements : Programme inédit Cecilia Bartoli / Sol Gabetta ; Aida par Roberto Alagna ; parcours musique de chambre : « Brahms, le voyage intérieur »…

LISBONNE, VERAO CLASSICO : concerts & masterclasses jusqu'au 10 août 2017



LISBONNE, Verao classico, Festival & Académie, 1er-10 août 2017. Au centre culturel de Belém à Lisbonne, le pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro** organise un cycle exceptionnel de concerts et de masterclasses (pas moins de 320 leçons en 2016 !) qui associant représentations publiques, sessions de sélections et pédagogie active, offrent aux professionnels et aux jeunes instrumentistes académiciens, une opportunité unique au Portugal de se perfectionner, approfondir le métier, et même se professionnaliser avec à la clé des engagements… **VERAO CLASSICO, l'été classique (CLASSICAL SUMMER)** est conçu artistiquement par **Filipe Pinto-Ribeiro** dont classiquenews avait souligné la pertinence de son dernier album discographique (CD intitulé SEASONS : Tchaikovsky, Piazzolla, Carrapatoso – Lire notre présentation du cd / paru en 2015)

Outre la série de concerts mettant en avant tempéraments affirmés et reconnus, et jeunes sensibilités prometteuses, VERAO CLASSICO met en avant comme chaque été, un instrument vedette : en août 2017, le hautbois… comme en atteste la présence du soliste chevronné, Ramón Ortega Quero.
La force de l'Académie à Lisbonne vient des personnalités invitées : cette année, entre autre : les violonistes Corey Cerovsek ou Elina Vähälä ; la corniste Marie-Luise Neunecker, le clarinettiste Pascal Moragues ou les violoncelliste Gary Hoffman et Kyril Zlotnikov.



La 3è édition de VERAO CLASSICO – Académie internationale de musique classique à Lisbonne / Lisbon International Music Academy, a lieu du 1er au 10 août 2017 soit 10 jours d'intense activité musicale et artistique, ciblant l'excellence, dans le jeu soliste, comme concertant et chambriste. La qualité des intervenants pédagogues (11 enseignants en 2017, de 10 nationalités distinctes) est assurée par une sélection initiale très pointue ; la plupart des professeurs viennent des Conservatoires de Paris, Berlin, Lucerne, ou des orchestres prestigieux tels Orchestre de Paris, Berliner Philharmoniker and Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunk.

Parmi les quelques 150 jeunes instrumentistes de l'été 2017, les 2/3 sont portugais, les autres proviennent de 20 pays différents.

L'esprit de saine émulation anime chaque session et au terme d'une série de sélections, quelques élus, candidats au CLASSICAL SUMMER Awards se voient récompensés en engagements lors de saisons musicales au Portugal. L'été est propice au partage, aux rencontres, mai aussi au perfectionnement et à la maturation de talents encore à polir et à affiner. **Filipe PINTO-RIBEIRO** offre tout cela aux jeunes musiciens du Portugal et du monde entier, désireux d'affiner leur jeu, de nourir encore et encore, leur approche des répertoires, de partager et de croiser leur compréhension des partitions avec l'avis des plus avisés et des plus expérimentés.



———————-

VEROA CLASSICO 2017
L’équipe pédagogique :

· **Filipe Pinto-Ribeiro** (Portugal) : Piano, Soloist and Chamber Musician, Artistic and Pedagogical Director
· **Eldar Nebolsin** (Russia) : Piano, Professor at Hochschule für Musik « Hanns Eisler » Berlin
· **Corey Cerovsek** (Canada) : Violin, Soloist and Chamber Musician, Stradivarius “Milanollo”
· **Elina Vähälä** (Finland) : Violin, Professor at Hochschule für Musik Karlsruhe
· **Isabel Charisius** (Germany) : Viola, Professor at Lucerne University and Violist at the Alban Berg
Quartet
· **Gary Hoffman** (USA) : Cello, Professor at Queen Elisabeth Music Chapel of Belgium

· **Kyril Zlotnikov** (Israel) : Cello, Soloist and Cellist of the Jerusalem Quartet
· **Gunars Upatnieks** (Latvia) : Double Bass, Professor at Hochschule für Musik « Hanns Eisler » Berlin and Double Bassist in the Berliner Philharmoniker
· **Ramón Ortega Quero** (Spain) : Oboe, 1st Principal Oboe in the Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks
· **Pascal Moraguès** (France) : Clarinet, Professor at Conservatoire de Paris and 1st Principal Clarinet at Orchestre de Paris
· **Marie-Luise Neunecker** (Germany) : Horn, Professor at Hochschule für Musik « Hanns Eisler » Berlin



General schedule / Programmation générale : from August 1st to 10th: CLASSICAL SUMMER Festival / From August 2nd to 10th: CLASSICAL SUMMER Masterclasses

INFOS et RESERVATIONS / TICKETS :
http://www.filipepinto-ribeiro.com/EN/Noticia-concertos-do-festival-verao-classico-2017

VIDEO / FILM CLASSICAL SUMMER 2016:
https://www.youtube.com/watch?v=k3XE1D3co_M

ENTRETIEN avec Filipe PINTO RIBEIRO, directeur artistique du

festival & académie VEROA CLASSICO 1er-10 août 2017, Lisbonne

Comment définissez-vous l'événement VERANO CLASSICO ? Académie, festival ?



L'Académie – Festival Verão Clássico a deux actions, une série prestigieuse de concerts ainsi que des masterclasses. La troisième édition aura lieu à Lisbonne du 1er au 10 aout 2017, au Centre Culturel de Belém. Tous les jours, les élèves et public pourront écouter des masterclasses avec des professeurs issus de grandes institutions tels les Conservatoire de Paris, Berlin, Lucerne, ainsi que des solistes de l'Orchestre de Paris, du Philharmonique de Berlin et de la Radio de Bavière. Les 150 élèves sélectionnés originaires de 20 pays pourront participer aux masterclasses de piano, violon, alto, violoncelle, contrebasse, hautbois, clarinette, cor et musique de chambre. Cette académie demeure un cas unique au Portugal.

Quel est le fonctionnement de l'événement pour les festivaliers, pour les jeunes instrumentistes académiciens, invités, pour les artistes professionnels invités ?

Du 1er au 10 aout, le Festival Verão Clássico présente quotidiennement plusieurs concerts : quatre « MasterFest » (concertistes de renommés internationales) et six « TalentFest » (jeunes talents). Un jury formé par les professeurs de l'Académie choisiront quelques élèves pour participer à une série de concerts qui sera organisée durant toute l'année au Portugal. L'initiative ouvre un réseau national pour les participants… c'est une opportunité exceptionnelle pour leur professionnalisation.

L’événement se déroule dans un lieu et un site spécifique. En quoi le bâtiment et le site apportent-ils un caractère particulier à l’événement ?

Les concerts et masterclasses ont lieu dans les nombreuses salles du Centre Culturel de Belém, qui est l’un des plus prestigieux et des plus vastes complexes culturels européens, avec plus de 100 000 m2 d’espace exploitable. Il s’agît d’un édifice magnifique et inspirant, situé sur la berge du Tage devant le Monastère des Jéronimos.

Quels sont les directions artistiques que vous avez choisies de mettre en avant cette année ?

Chaque année, l’Académie insère un nouvel instrument. Cette année c’est le tour du hautbois, ainsi nous aurons la présence de Ramón Ortega Quero, l’un des plus prestigieux hautboïstes du moment, vainqueur du concours ARD de Munich en 2007 ; il est soliste à la Radio de Bavière. Il y aura aussi d’autres « débuts » : cette année avec la participation de musiciens tels Corey Cerovsek et Elina Vähalä, la corniste Marie-Luise Neunecker et le violoncelliste du Quatuor de Jérusalem, Kyril Zlotnikov, ainsi que le contrebassiste de l’orchestre Philharmonique de Berlin, Gunas Upatnieks. Autant de solides techniciens, surtout des personnalités capables d’enrichir l’expérience pédagogique et musicale apportée aux jeunes instrumentistes académiciens.

CONCERTS VERAO CLASSICO 2017 à Lisbonne :

4 MasterFEST, 6 TalentFEST CONCERTS CLASSICAL SUMMER FESTIVAL 2017



CLASSICAL SUMMER Festival 2017 / le Festival de l'été classique à Lisbonne (VERAO CLASSICO) propose chaque jour plusieurs concerts dont le répertoire va du 18è au 21è siècles. Le cycle comprend 4 « MasterFest » avec la présence de grands solistes internationalement réputés, et 6 « Talent Fest » présentant le travail des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs. Sont ainsi invités à se produire en 2017 au Centre culturel Belém : le pianiste Eldar Nebolsin, les violinistes Corey Cerovsek et Elina Vähälä, l'altiste Isabel Charisius, les violoncellistes Gary Hoffman et Kyril Zlotnikov, le contrebassiste Gunars Upatnieks, l'hautboiste Ramón Ortega Quero, la corniste Marie-Luise Neunecker, le clarinettiste Pascal Moraguès, mais aussi le pianiste, directeur artistique du Festival VERAO CLASSICO, Filipe Pinto-Ribeiro.



1er AOÛT 2017 – 21h | Centro Cultural de Belém : **MASTERFEST I** – OPENING FESTWith Filipe Pinto-Ribeiro, Eldar Nebolsin, Ramón Ortega, Pascal Moraguès, Corey Cerovsek, Elina Vähälä, Isabel Charisius, Gary Hoffman and Gunars UpatnieksWorks by Prokofiev, Mozart, Schumann and Mendelssohn [+ info and tickets]

4 AOÛT 2017 – 21h | Centro Cultural de Belém : **MASTERFEST II** – RUSSIAN FESTWith Filipe Pinto-Ribeiro, Eldar Nebolsin, Pascal Moraguès, Ramón Ortega Quero, Corey Cerovsek, Elina Vähälä, Isabel Charisius, Gary Hoffman and Gunars UpatnieksWorks by Rachmaninov, Prokofiev and Shostakovich [+ info and tickets]

7 AOÛT 2017 – 21h | Centro Cultural de Belém : **MASTERFEST**

III – ROMANTIC FEST With Filipe Pinto-Ribeiro, Eldar Nebolsin, Pascal Moraguès, Corey Cerovsek, Isabel Charisius, Gary Hoffman and Gunars Upatnieks Works by Brahms, Bottesini and Dvořák [+ info and tickets]

10 AOÛT 2017 – 21h | Centro Cultural de Belém : **MASTERFEST IV** – CLOSING FEST With Filipe Pinto-Ribeiro, Eldar Nebolsin, Pascal Moraguès, Marie-Luise Neunecker, Corey Cerovsek, Isabel Charisius, Gary Hoffman, Kyril Zlotnikov and Gunars Upatnieks Works by Beethoven, Bottesini, Cassadó and Dohnányi [+ info and tickets]

2, 3, 5, 6, 8 et 9 AOÛT 2017 – 21h00 | Centro Cultural de Belém : **TALENTFEST Concerts**`/ concerts des jeunes instrumentistes académiciens 2017
[+ info]

CLASSICAL SUMMER official webpage
Contact: info@veraoclassico.com



CD, ils enregistrent. LES TIMBRES JOUENT LES CONCERTS ROYAUX DE COUPERIN…



CD, ils enregistrent. LES TIMBRES JOUENT LES CONCERTS ROYAUX DE COUPERIN… C’est peu dire que les Concerts Royaux de François Couperin (1722) incarnent un sommet absolu en terme de raffinement et d’élégance française au début du XVIIIè. Comme chez les peintres contemporain (Watteau, La Fosse, Coypel… ou Rigaud dernière manière), après le règne formel et solennel de Louis xiv s’affirment désormais grâce, nostalgie, surtout nouveau chromatisme (précisément néo vénitien: voire ici les peintres de la voûte de la chapelle royale), les compositeurs cultivent une nouvelle intériorité qui au paraître préfèrent

l’expression de l’essence, au croisement de styles et d’influences multiples. Les Concerts royaux ont la nostalgie d’un monde passé mais le flamboiement d’une écriture virtuose d’une extrême ciselure, équilibre souverain entre poésie, éloquence, expressivité.
Les interpréter aujourd’hui relève d’un défi dont peu d’ensembles français actuels osent aborder et résoudre l’infinie ambivalence des ornements, ceux d’une langue complexe qui balance constamment entre majesté, humanité, poésie, articulation. Subtilité, délicatesse, profondeur et sincérité. Avant le divin Rameau, c’est aussi le pur esprit de la danse française qu’il faut comprendre et rendre vivant en un flux d’une constante agilité.



TIMBRES ENCHANTÉS… Somptueuse association de caractères, réunis autour de ses trois membres fondateurs Julien Wolfs (clavecin), Yoko Kawakubo (violon) et Myriam Rignol (viole de gambe), les instrumentistes de l’ensemble Les Timbres confirment une aisance souveraine dans l’art des mélanges et des rythmes pointés, des accents enchanteurs, de la grâce collective, façonnée librement comme un geste subtil et naturel.
Les Timbres enregistraient leur prochain disque à Frasnes le château entre Vesoul et Besançon en juillet dernier (Vosges du Sud), avec entre autres invités, le hautbois subtil de Benoît Laurent. Une prochaine réalisation à suivre car elle devrait confirmer l’ensemble Les Timbres actuellement en résidence pour le festival Musique et Mémoire (chaque mois de juillet sans les Vosges du Sud), comme l’un des meilleurs collectifs baroques actuels. Contrairement à bien des ensembles nouvellement constitués, agiles certes mais rien que démonstratifs, Les Timbres renouent par un naturel d’une exceptionnel vérité, soit le geste défricheur de leurs aînés,

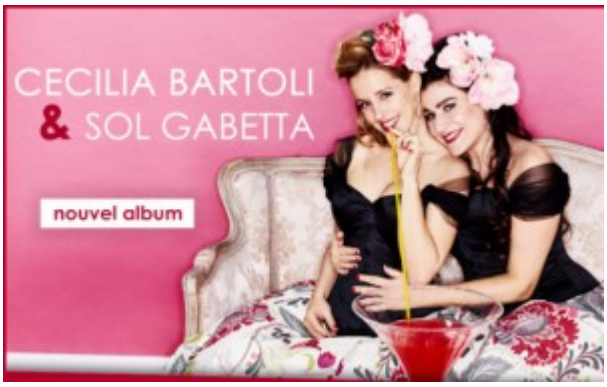
les Harnoncourt, Bruggen, et après eux, Goebel… Le programme a été précédemment créé lors du festival Musique et Mémoire 2016, scène exemplaire dédiée à l'émergence des nouveaux grands explorateurs du Baroque. **Prochain reportage et sujets vidéo sur classiquenews.com**

_____

CD, annonce. COUPERIN : Concerts Royaux, par Les Timbres – enregistrement en cours (juillet 2017 – parution au printemps 2018). En savoir plus sur Les Timbres : consulter le site des Timbres.

VOIR notre grand **reportage sur l'ensemble Les Timbres 2015, De Proserpine de Lully au carnaval baroque des animaux… (Festival Musique & Mémoire 2015)**

CD & CONCERT, annonce. Nouveau DUO de choc : Cecilia Bartoli et Sol Gabetta



CD & CONCERT, annonce. Nouveau DUO de choc : Cecilia Bartoli et Sol Gabetta. Déjà signalé dans notre dépêche du 5 mai dernier, le concert événement défendu par deux lolitas virtuoses du classique actuel, la violoncelliste, ambassadrice du Festival Menuhin de Gsta**ad Sol Gabetta** et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli…** en couleurs acidulées et poses pop, les deux artistes posent en vrais soeurs musiciennes, à l'occasion de la parution de leur nouveau cd à deux voix : chant du violoncelle et voix de braise et de sensualité éruptive. Cecilia Bartoli et Sol Gabetta annoncent conjointement le programme de leur nouvel album discographique à paraitre en septembre prochain, « **Dolce Duello / La Voce e il Violoncelle** », joute festive et virtuose entre émulation et expressivité, où les deux interprètes jouent avec l'orchestre sur instruments d'époque, « **Capella Gabetta** », une série d'airs d'opéras napolitains (Caldara, Porpora…), mais aussi sommets lyriques de Vivaldi, Haendel, Gabrielli et Albinoni. Duo de choc et de charme présenté en première mondiale au **festival Yehudi Menuhin de Gstaad, dans l'église mythique de Saanen** (celle où joua le violoniste légendaire au moment où il créait son festival dans le Saanenland), **le jeudi 31 août 2017, 19h30**. Si le timbre du violoncelle évoque l'âme humaine, la voix de Cecilia Bartoli affirme quant à elle, une sincérité et une ardeur souvent irrésistible. Alors duo de tempéraments rivaux et concurrents, ou complémentarité de deux feux expressifs et virtuoses d'une rare justesse de ton ? Le CD est annoncé quant à lui chez **DECCA en septembre 2017**. A suivre. Prochaine annonce complète et critique cd dans le mag cd dvd livres de classiquenews…

_____

UNE TOURNEE EUROPEENNE dès l'automne 2017, est déjà annoncée dont une date à la Philharmonie de Paris le 4 décembre 2017. A suivre.

+ D'INFO sur **le site du GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2017**

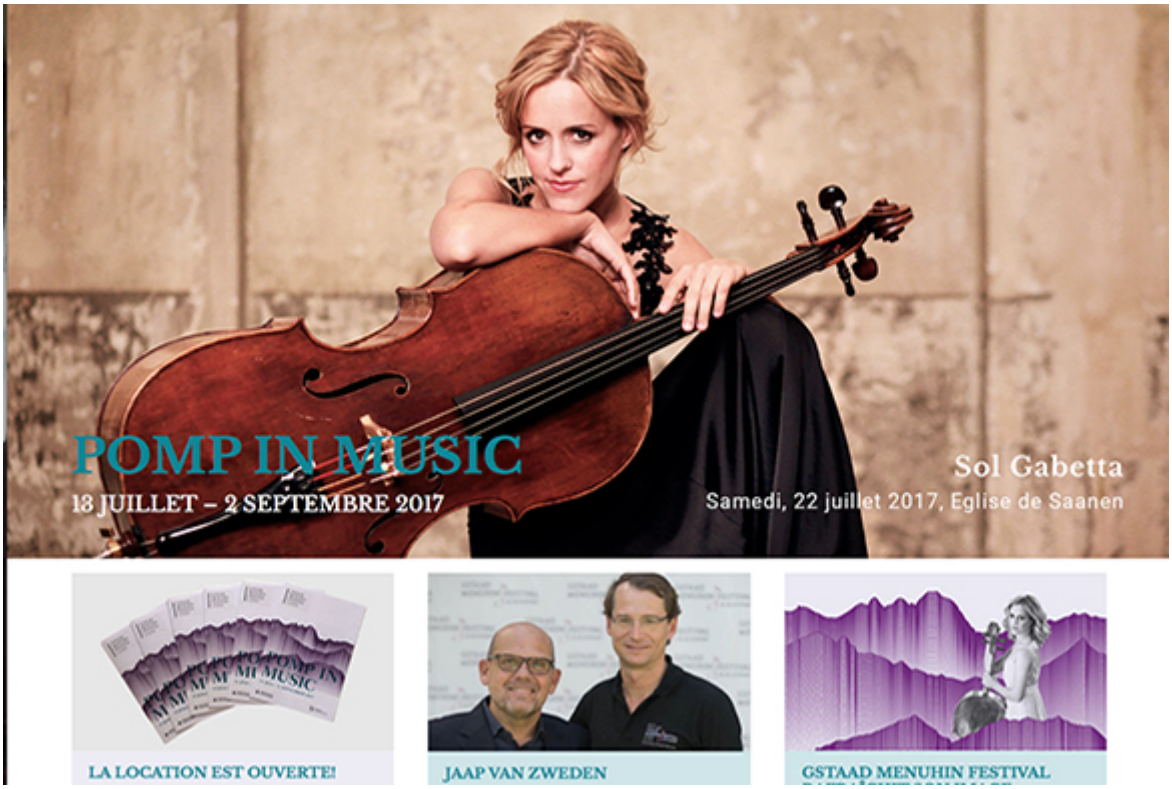


_____

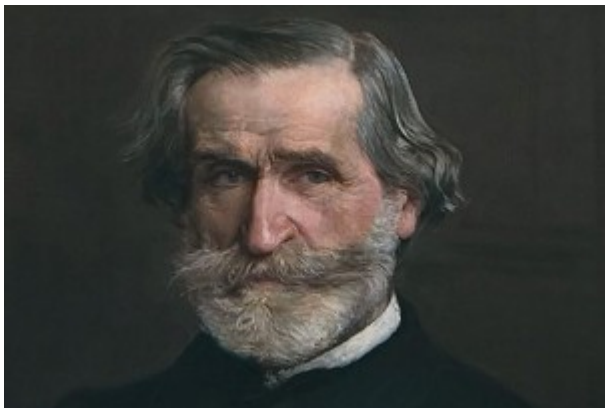
LIRE notre dépêche Festival Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017 / Temps forts I :

http://www.classiquenews.com/festival-de-gstaad-2017-13-juil-2-sept-2017-temps-forts-i/

LIRE aussi notre **présentation générale du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017** à GSTAAD : http://www.classiquenews.com/gstaad-festival-academy-12-juillet-2-septembre-2017/



Compte rendu, opéra. Orange. Chorégies 2017. Théâtre Antique, le 2 août 2017. VERDI : Aida . Rachnelishvili, Arrivabeni,Fourny.



Compte rendu, opéra. Orange. Chorégies 2017. Théâtre Antique, le 2 août 2017. VERDI : Aida . Rachnelishvili, Arrivabeni,Fourny. Une soirée aux Chorégies d'Orange est toujours un moment d'exception. Partager avec 8500 spectateurs, les émotions d'un très grand opéra est un moment inoubliable. Savoir qu'un risque pèse sur l'avenir de ces Chorégies qui datent de la fin du XIXe siècle est insensé en 2017. Il paraîtrait que les banques ne veulent pas soutenir cette entreprise pourtant si peu subventionnée et forte pour la cohésion sociale. Car les Chorégies font de grands efforts pour accueillir un large public bien au delà des maisons d'opéra traditionnelles. Le public est multicolore, passionné, il a une qualité d'écoute incroyable. La magie de l'acoustique des lieux force l' admiration. Radios et télévisions diffusent les spectacles sur la planète entière.

Triomphe d’Amneris



Aida est certainement le chef-d'œuvre de Verdi qui est le plus à son aise dans ce lieu mythique. Nous avons eu la chance de le voir représenté ici à plusieurs reprises.
Si cette production n'est pas la plus parfaite elle ne manque pas de… grandes qualités. Tout d'abord il faut peut-être oser changer le titre de l'opéra et mettre en lumière **la fabuleuse princesse Amneris d'Anita Rachnelishvili**. Les Français connaissent bien cette fabuleuse mezzo-soprano à la voix magnifique et au jeu profond qui les a envoûtés avec en particulier une Carmen magnifique à Bastille et une Dalila sensuelle et vénéneuse. Son Amneris est incroyablement juste. Jamais l' amour total de cette jeune femme n'a eu cette évidence. Son imploration à l'amour est faite d'une voix céleste de douceur. Dans sa colère, l'amour blessé sourd et face à sa rivale, elle reste noble et respectueuse. Dans le dernier duo avec Radamès, le jeux est admirable et lorsqu'elle se retrouve implorante à ses pieds sa souffrance à être dédaignée est poignante. La voix de la mezzo soprano géorgienne est immense et capable de nuances subtiles. Les couleurs sont d'une richesse incroyable. Et la fluidité de ses phrases chantées avec délicatesse, est un vrai régal. Son incarnation de la princesse Amneris est complète et subtile loin de la virago trop souvent entendue.

Sa rivale, Aida, est incarnée par la jeune soprano américaine **Elena O' Connor**. Son physique fragile et noble et son jeu sont envoûtants. La voix est encore trop jeune pour ce rôle mais on devine des moyens adéquats en devenir et qui s'épanouiront dans un autre lieu et avec une direction musicale plus attentive. Rendons hommage à cette artiste très courageuse qui a sauvé la production in extremis. Accepter une prise de rôle si risquée à Orange est remarquable. **Marcelo Alvarez est un**

Radamès un peu fruste scéniquement et vocalement. La lumière de son timbre de rêve donne de la jeunesse à l' amoureux et il semble s'en contenter. Mais son art plus subtile se révèle dans le dernier acte, où face aux deux femmes de sa vie : Amneris qu'il dédaigne et Aida qui devient son unique obsession, le général égyptien chante et joue avec intensité. L'Amonastro de **Quinn Kelsey** est vocalement et scéniquement à la hauteur de ce rôle tout d'une pièce, machine à briser la vie autour de lui. La belle voix du baryton hawaïen s'épanouit dans les emportements et les fulgurances du bord du Nil. **Le grand prêtre de Nicolas Courjal est impressionnant d'autorité.** Le messager de Remy Mathieu a une belle présence vocale et en quelques mots fait naître une véritable émotion. La grande prêtresse de Ludivine Gombert est très belle et sa voix passe bien avec un effet de lointain très subtilement rendu avec les harpes psalmodiant. Seul le Roi totalement hors propos est à oublier.
L'admirable travail des chœurs sous la coordination de Stefano Visconti permet une puissance vocale qui force l'admiration. La réunion de quatre choeurs d'opéra en une entité parfaite reste l'une des magie des Chorégies. L' Orchestre National de France a été dans un grand soir avec des violons divins et des bois très émouvants. Tout particulièrement le hautbois de Nora Sismondi et les quatre flûtes sans oublier la clarinette basse de Renaud Guy-Rousseau. La parfaite acoustique du Théâtre antique a permis de se délecter des sonorités si belles de l'orchestre.

La direction de Paolo Arrivabeni ne nous a pas convaincu. Il a semblé concentré sur la splendeur de son orchestre sans faire ce lien si fondamental avec le plateau. Insensible aux chanteurs, il a par sa rigidité à maintenir un tempo lent mis en difficulté Marcelo Alavares dès son redoutable « Celeste Aida ». Le stress perceptible chez le ténor l'a mis en grande difficulté. Le chef s'est révélé également sans soutien pour la fragile Aida d' Elena O' Connor. Jamais il n'a cherché à adapter les nuances de son orchestre aux voix. À Orange, c'est

criminel. Quelle pitié alors qu'Aida marche sur le tour de l'orchestre et vient chanter à côté du chef « Patria mia » de constater le peu d'empathie du chef, son absence de phrasés commun et pour finir ne pas lui permettre de s'épanouir sur son contre ut. Rudes moments que ce chef a imposé aux chanteurs, lui toujours rivé à sa partition et son tempo !
La mise en scène de Paul-Émile Fourny joue sur deux époques. Cela lui permet de rendre hommage à Mariette l'égyptologue qui a inventé le scénario. Cela n'est pas une nouveauté mais fonctionne bien. Les décors et les costumes de Jean-Pierre Capeyron et Giovanna Fiorentini sont élégants et le mélange du XVIII ième siècle pré-napoléonion et de l' antique égyptien générique est pertinent.
Les lumières de Patrick Méeüs sont très efficaces et belles, du grand soleil du triomphe à la délicate nuit du bord du Nil.
La chorégraphe de Laurence May-Bolsingner propose des choses intéressantes dans le refus d'antiquisation et cet univers du retour d'Egypte à Paris. Le ballet des soldats napoléoniens réduits à des automates sent l' antimilitarisme mais en quoi cela soutient t-il le propos de l'opéra ?

L'Aida 2017 des Chorégies restera celle d'Amneris dans l'interprétation très subtile d'Anita Rachnelishvili en une incarnation tout à fait inoubliable.

_____

Compte rendu opéra. Orange. Chorégies 2017. Théâtre Antique, le 2 août 2017. Giuseppe Verdi (1813-1901) : Aïda, Opéra en quatre actes, livret d'Antonio Ghislanzoni d'après une intrigue d' Auguste-Edouard Mariette, crée au Caire, opéra khédival le 24 décembre 1871. Mise en scène : Paul-Émile Fourny ; Scénographie : Benoit Dugardyn ; Costumes : Jean-Pierre Capeyron et Giovanna Fiorentini ; Lumières : Patrick Méeüs ; Chorégraphie : Laurence May- Bolsingner ; Le Roi d'Egypte : José Antonio Garcia ; Améris , sa fille : Anita

Rachnelishvili ; Aida : Elena O’ Connor ; Radamès : Marcelo Alvarez ; Ramfis : Nicolas Courjal ; Amonastro : Quinn Kelsey ; Un messager : Remy Mathieu ; La voix de la Grande Prêtresse : Ludivine Gombert ; Chœurs d’ Angers-Nantes Opéra ; Chœur du Grand Opéra Avignon ; Chœur de l’ Opéra de Monte-Carlo ; Chœur de l’Opéra de Toulon ; Ballet du Grand Opéra Avignon ; Ballet de l’ Opéra-Théâtre de Metz ; Coordination des Chœurs : Stefano Visconti ; Orchestre National de France ; Direction Musicale : Paolo Arrivabeni.

Photo : Philippe Gromelle